

moiselles qui chantent l'italien croient que je les ai désignées dans ma critique. Sept autres qui se promènent seulettes avec leurs amoureux m'ont voué une sanglante haine. Trois qui ont reçu de leurs cavaliers des oranges, cinq de la petite bière, neuf des bâtons de sucre s'imaginent toutes en leur petit particulier que je les veux tourmenter et leur susciter une fatigante persécution. Eh ! mes demoiselles, calmez-vous. Je ne savais pas seulement que vous fussiez au monde. Si vous entrez dans le cadre de mes descriptions c'est votre faute, non point la mienne ; aussi vous montreriez beaucoup plus de bon sens, d'esprit et de jugement si vous étiez les premières à rire ou même à vous moquer de ces folles niaiseries plutôt que de vous fâcher, tout rouge comme vous le faites ; ce qui a le terrible inconvénient de colorer votre teint, de rider vos visages et de vous donner l'air de petites furies ; indices qui ne promettent rien de bon à ceux qui pourraient se sentir disposés à partager avec vous l'aimable fardeau de la vie.

ENCORE UNE FEUILLE SÉDITIEUSE.

J'ai oublié d'annoncer en son tems la réapparition de l'AURORE DES CANADAS, journal qui fut arrêté l'automne dernier pour avoir osé dire que des vessies ne sont pas des lanternes. L'imprimerie ne fut rendue aux propriétaires qu'à condition de ne rien publier qui puisse menacer la tranquillité du gouvernement ou du public. L'éditeur s'est engagé à ne rien insérer qui n'ait déjà paru dans les autres journaux. Je crains bien que cette feuille ne soit bientôt saisie de nouveau ; car elle ne tient pas du tout sa promesse : on y voit déjà des annonces qui ne sont pas dans les papiers loyaux et qui respirent quelque chose de tout-à-fait séditieux. Si j'étais le gouverneur, j'arrêterais immédiatement non-seulement les propriétaires, les porteurs, les apprentis et toutes leurs familles, mais encore tous les agents des villes et des campagnes, car il faut être bien furieusement et incorrigiblement rebelle pour oser contribuer à répandre une feuille qui déjà s'est attiré le courroux des sages et prudentes autorités. Quant à moi je ne comprends pas la téméraire et coupable sécurité d'un gouvernement qui laisse subsister une feuille couverte d'autant d'indices de rébellion, et de déloyauté qu'en renferme ce dangereux papier. Que voyez-vous dans ses colonnes ? D'abord des articles éditoriaux pris des autres journaux et crédités soigneusement à leurs auteurs ; ce qui démontre évidemment qu'on se défie de la liberté de la presse ; qu'on craint la susceptibilité du gouvernement. Or, comme un gouvernement susceptible est un gouvernement faible, mal assis et généralement injuste, la réserve de l'Aurore tend à indiquer tacitement que nous avons une mauvaise administration. Quelle différence ne voit-on pas dans cette conduite avec celle de FANTASQUE, dont la loyauté est bien reconnue ! Au moins lui, il ose dire presque tout ce qu'il pense ; ce qui fait voir assez qu'il met en notre gouvernement une confiance illimitée et qu'il le pense assez fort pour ne pas être renversé ni même menacé par des coups de plume ni par des feuilles de papier.

Ensuite, que voit-on parmi les annonces de l'Aurore ? De la sédition, chaque ligne. Je n'en citerai qu'un exemple. Mr. E. R. Fabre ose y annoncer "qu'il se propose de passer en France et que ceux qui lui sont endettés viennent régler leurs comptes." Voilà de la haute-trahison ou je ne m'y connais pas. Le procureur-général ne voit-il pas que ce peu de lignes indiquent qu'on ne peut plus subsister en Canada ; que le commerce y est arrêté ; que le crédit y est no-